

À Paul Ricœur

Husserl a une réputation d'auteur difficile, et il la mérite pleinement. Non seulement parce que le vocabulaire souvent technique qu'il emploie, fondé sur les multiples *possibilités de préfixations et de suffixations* qui sont propres à l'allemand, et rendu très riche aussi par les nombreuses *variétés étymologiques* auxquelles il recourt, germaniques, mais, presque autant, grecques, latines, et même françaises, est, dans la plupart des cas, impossible à rendre tel quel, avec toutes ses diverses nuances, dans une autre langue. Mais aussi parce que *ce vocabulaire a beaucoup évolué au fil des années*, car le fondateur de la phénoménologie n'a jamais renoncé, tout au long de sa carrière, à employer des termes nouveaux pour mieux exprimer sa pensée à chaque fois qu'il lui faisait franchir un *seuil*, de sorte qu'il ne faut jamais oublier de prendre en considération, pour bien la comprendre, l'émergence de chacun de ces différents *registres de vocables* qui ont marqué à tant de reprises, dans sa manière même de s'exprimer, un *réapprofondissement* essentiel.

Aussi a-t-il fallu commencer ici par fournir des explications détaillées sur ces divers groupes de termes qu'il a successivement fait intervenir pour déployer de plus en plus largement sa *problématique générale du fonctionnement de l'intentionnalité*, mais en les faisant cependant tous coexister ensuite, puisqu'en fait, à chaque fois qu'il en a ainsi introduit d'autres que ceux auxquels il avait déjà fait appel, ce ne fut nullement pour abandonner les anciens, la différence entre les uns et les autres continuant toujours à réapparaître dans ce qu'il devait écrire plus tard. Un accord sans doute s'est établi, avec le temps, entre les traducteurs sur la meilleure manière de rendre toutes ces *strates d'écriture superposées*, ou plus exactement *entrelacées*, afin de faciliter la compréhension des lecteurs lorsqu'ils avaient à passer d'une traduction à une autre. Mais cela ne pouvait nullement nous dispenser, néanmoins, d'avoir à expliquer pourquoi, chez lui, de pareils *écarts* sont apparus, puisque chacun a été, à sa façon, éminemment significatif du sens de sa pensée dans son effort pour en déplacer sans cesse, de l'intérieur, les limites.

Cette évolution de Husserl s'est manifestée en effet beaucoup moins par une suite saccadée de réalignements inattendus sur des types d'attitude qu'il aurait d'abord entièrement rejetés que par des *cycles réguliers de réinvolution* dans les intervalles mêmes de ses propres séries d'analyses antérieures, trop peu ouvertes encore lorsqu'il les avait amorcées, et redistendues ainsi depuis, du dedans, pour être soumises à autant de réexamens, mais pour continuer aussi à mieux mettre par là en place *un même modèle général d'ordonnance entre les deux groupes de facteurs, phénoménologiques et ontologiques, entrant ensemble, sur ses versants opposés, dans le fonctionnement de la*

corrélation que constitue l'intentionnalité, ainsi que la tâche lui en avait été léguée par ces deux œuvres exemplaires que furent pour lui, dès le départ, et que restèrent jusqu'à la fin, la *Psychologie du point de vue empirique* de Brentano et la *Théorie de la science* de Bolzano, même si ni l'une ni l'autre, avec leurs vocabulaires si peu variés, par comparaison, et si peu évolutifs, n'avaient réussi à la mener à bien.

« La conscience est, selon son essence, conscience de, selon son essence, "fonction", et la fonction a des connexions fonctionnelles, qui ont leur téléologie immanente ordonnée. Voir la conscience comme fonction et faire pénétrer ce voir dans le fonctionnement, séparer les différentes lignes de direction d'une réflexion pure possible, et intuitionner les données noétiques et noématiques qui se trouvent dans ces directions et leurs entrelacements mutuels — c'est là ce que l'on doit, je le répète, s'efforcer d'apprendre, et ce n'est que quand on l'a fait que l'on peut comprendre et vérifier les résultats de la phénoménologie. »

HUSSERL, *Phénoménologie et théorie de la connaissance*, 1917,
§ 31, Hua XXV, p. 188.

Apparition (*Erscheinung*)

■ Plus que le « *phénomène* » (*Phänomen*), notion inévitablement équivoque par la *dualité des orientations* qu'elle implique et entre lesquelles elle ne semble pas vouloir choisir, c'est le couple formé par le dédoublement explicite, établi à partir du verbe *erscheinen*, « *apparaître* », entre l'« *apparition* » (*die Erscheinung*), et l'« *apparaissant* » (*das Erscheinendes*), qui doit être placé au point de départ de toute la phénoménologie, ainsi que Husserl a tenu à s'en expliquer lui-même dans un texte bref, mais capital, écrit en 1907 (IP¹, p. 111-117), à l'époque charnière où il est passé du niveau encore assez simple de la psychologie intentionnelle, héritée de Brentano, à celui beaucoup plus élaboré de la phénoménologie **transcendantale**. Car il a voulu y résumer les *Leçons sur l'idée de la phénoménologie* qu'il venait de prononcer, pour mieux préciser quel « chemin de pensée » il y avait suivi, et il y distingue trois stades où doit s'engager la réflexion phénoménologique, pour conclure l'exposé du troisième par une série de considérations qui portent sur le participe présent grec *phainomenon*, et qui sont évidemment amenées à prendre une importance décisive pour la définition de cette nouvelle discipline qu'il veut fonder, en lui permettant précisément d'éviter à l'avenir une telle confusion.

La présupposition fondamentale du phénoménologue, ce n'est pas en effet seulement qu'il ne parviendra jamais à rendre compte de la possibilité d'une connaissance quelconque s'il ne l'a pas d'abord reconduite aux conditions dans lesquelles l'objet sur lequel elle porte maintenant a dû commencer par *apparaître* au sujet auquel

1. On trouvera une liste des abréviations p. 183.

il est apparu, mais c'est aussi qu'*en apparaissant*, cet objet, ou plutôt ce qu'il allait devenir, puisqu'il n'était pas encore constitué en tant que tel, s'est aussitôt manifesté à cette *instance subjective* à qui il apparaissait comme quelque chose de transcendant, même si son sens ne faisait encore que se profiler à travers les séries plus ou moins déjà indéfiniment démultipliables d'*apparitions* suivant lesquelles il s'imposait ainsi déjà à elle, à elle qui se situait donc, corrélativement, par rapport à lui dans une *position de retrait*. C'est bien en effet le *décalage*, inscrit à l'intérieur même de l'unité de l'apparaître, entre ces deux pôles distincts, qui risquerait de ne pas être pris en considération si l'on se contentait de dire, sans plus, « phénomène », en suscitant immanquablement un malentendu ; car il serait alors impossible de savoir de façon exacte quel est celui des deux auquel on se rapporte, et, dès lors, très vite, par le *recul* qu'il doit commencer par prendre pour rejoindre les apparitions, le phénoménologue se verrait accusé de vouloir ramener le phénomène au sens objectif au phénomène au sens subjectif, pour ne plus en faire qu'une « apparence » (*Schein*), dépourvue de toute consistance intrinsèque, alors que son projet est bien plutôt de faire ressortir le *caractère essentiellement intentionnel de la conscience*, c'est-à-dire son *mouvement projectif* sur quelque chose d'autre qu'elle qui lui est apparu, et sur lequel il a donc fallu qu'elle procède à une « *donation de sens* » (*Sinngebung*) pour pouvoir ensuite le reconvertir en un « *étant* » (*Seiendes*), en lui attribuant toutes les déterminations ontiques et ontologiques qui lui conviennent selon l'ordre des « *parties* » (*Teile*) dont il se trouve composé dans l'unité du « *tout* » (*Ganze*) qu'il délimite, et en le plaçant désormais comme en dehors des conditions où il a pu d'abord lui apparaître ainsi subjectivement.

Ce n'est pas que Husserl n'ait pas continué à employer très souvent encore, après 1907, le terme de phénomène, en particulier dans un groupe de textes datant de dix ans plus tard et trop peu connus jusqu'ici, alors qu'ils constituent, pour des débutants, l'une des meilleures introductions à la phénoménologie qu'il ait écrites, en partant de cette notion telle qu'on la rencontre déjà avant la **réduction**. Il s'agit de sa *Leçon inaugurale à Fribourg : La phénoménologie pure, son domaine de recherche et sa méthode* et de deux articles : *Phénoménologie et Psychologie* (PP) et *Phénoménologie et Théorie de la connaissance* (PT) qu'il comptait publier dans les *Kant-Studien*, mais qui ne sont pas parus à l'époque, ni même ensuite de son vivant, puisque ce n'est qu'en 1987 qu'ils ont été publiés dans le volume XXV des *Husserliana* (p. 68-225). Mais si ces trois textes possèdent en fait un tel intérêt, c'est bien parce qu'ils font aussi peu à peu intervenir, en chaîne, tous les termes principaux de son vocabulaire, en les renvoyant au couple d'opposition entre l'apparition et l'apparaissant comme à l'origine nécessairement dédoublée d'où ils sont issus (PT, Appendice V, p. 219-225). Car il était assurément impossible à Husserl d'aller d'emblée contre l'usage qui prévalait dans la langue courante, en donnant par exemple à cette « science des phénomènes purs de la conscience » un autre nom que celui de *phénoménologie* pour qu'elle ne se heurte plus désormais à une telle incompréhension. Mais ce ne pouvait guère être là cependant pour lui un motif valable de ne pas préférer le langage plus précis fondé sur ce *dédoublement*, puisqu'à chaque fois qu'il en a eu la possibilité, il a voulu lui-même y avoir recours, d'autant plus qu'il l'avait déjà fait intervenir dès le tome II des *Recherches logiques*, dans la

Recherche II, en reprochant alors très vivement à Hume d'avoir commis une telle confusion entre « l'apparition et l'apparaissant » (RL II*, § 36, p. 231-232).

■ ■ Tout doit bien dépendre en effet de la reconnaissance préalable de cette distinction entre deux milieux, celui des apparitions, définies également comme « données » (*Gegebenheiten*) dont la « valeur » (*Geltung*) indubitable vient de ce qu'elles sont pour moi absolument évidentes dans l'immanence « réelle » (*reell*) de mes vécus (*Erlebnisse*) (IP, II, p. 53-55, III, p. 67-72), et celui des objets de connaissance qui relèvent du domaine de la transcendance et qui se situent donc au-delà des actes à travers lesquels je les vise. Une telle *séparation de principe*, certes, ne veut pas dire que, sous l'effet de la *réflexion* par laquelle je dois commencer par me détacher de l'intérêt que j'ai porté jusqu'alors à de pareils objets transcendants, je devrais faire comme si plus rien ne m'apparaissait ni ne m'était jamais apparu ; car, en fait, « même après la réduction phénoménologique, l'apparition et l'apparaissant s'opposent au sein de la donnée pure », de sorte que nous avons là bien plutôt « deux présences absolues ». Mais toutefois il faut bien redistribuer sur *deux immenses registrations fondamentalement différentes*, même si elles n'ont jamais cessé d'entrer en rapport, les séries de modifications respectives qui ont dû s'y produire pour que j'aie pu finir par me placer, comme je le fais normalement désormais, dans une situation où *mon ouverture sur cette transcendance me paraît aller d'elle-même (selbstverständlich)*, alors qu'elle devrait me conduire à m'interroger (IP, p. 112-114).

Sur un premier registre doivent s'inscrire, en effet, toutes les « modifications » (*Verwandlungen*) qui ont affecté les apparitions elles-mêmes, puisqu'il y a bien là « certains vécus de structure spécifique et changeante », ordonnés selon une série où se sont